

Un maître dans l'art de bien rebondir

Portrait Werner Augsburger, directeur de Swiss Volley.



Image: JEAN-PAUL GUINNARD

«Je crois que, durant mon parcours, j'ai montré des facultés d'adaptation», affirme Werner Augsburger. On ne saurait mieux dire. Aujourd'hui directeur de Swiss Volley, fédération forte de 38'000 membres, le Haut-Valaisan a été enseignant, volleyeur professionnel, chef des ventes chez un fabricant de skis et de fixations ou encore directeur de la Ligue suisse de hockey sur glace. Le grand public l'a découvert lorsqu'il fut un chef de mission très investi, dynamique, proche des athlètes, pour les délégations suisses aux Jeux olympiques d'Athènes (2004), de Turin (2006) et de Pékin (2008). Une période de sa vie qu'il a adorée mais qui s'est mal terminée: il fut «remercié» par Swiss Olympic en raison d'un conflit de personnes. «J'ai beaucoup appris de cette expérience douloureuse. Mesuré l'importance d'un bon réseau familial et d'amis, dans un moment où l'on se pose beaucoup de questions, où l'on a des doutes sur soi-même.»

*Le sport suisse a besoin d'un ambassadeur qui
lui amène son enthousiasme*

En Suisse alémanique, ils sont nombreux à voir en lui aujourd'hui le futur «höchster Schweizer Sportler», autrement dit «le plus éminent sportif de Suisse». Car au printemps dernier, soutenu par Swiss Volley, le souriant Werner Augsburger a annoncé sa candidature au poste de... président de Swiss Olympic*, organisation faîtière de 85 associations sportives du pays. Un poste ô combien stratégique, à l'heure où l'on parle de quatre ou cinq candidatures

Par Gilles Simond

Carte d'identité

Né le 11 décembre 1958 à Viège.

Six dates importantes

1978 Début de son histoire d'amour avec Claudine Viotti, toujours à ses côtés.

1985 Premier de ses 6 titres de champion de Suisse de volleyball avec le VBC Leysin.

2000 Pénètre dans le stade de 100'000 spectateurs lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Sydney.

2006 Verse une larme de soulagement à l'issue des Jeux de Turin.

2009 Remerçié par Swiss Olympic après dix ans de travail.

2015 Naissance de ses deux petits-enfants.

suisses à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver de 2026: entre autres tâches, le successeur du politicien bâlois Jörg Schild en novembre prochain devra faire le tri. Une candidature au goût de revanche? «Non. Ce serait une bien mauvaise motivation, elle ne tiendrait pas longtemps et j'ai l'ambition de passer deux périodes de quatre ans à ce poste. J'ai surtout envie de m'engager au sein du monde sportif suisse, dont j'aime la diversité. Je me lance car je suis convaincu que le sport suisse a besoin d'un ambassadeur qui lui amène son enthousiasme. Outre les Jeux, il s'agira également d'assurer le financement du sport à travers le Sport-Toto.»

Fan du monde olympique, Augsburgger reste critique et intransigeant sur l'éthique. Après avoir suivi sur son petit écran les compétitions des Jeux de Rio, il a ainsi pris sa plume de directeur de Swiss Volley pour protester auprès du CIO contre les sifflets et les doigts d'honneur brandis par le public carioca à l'encontre des adversaires de ses équipes nationales. «J'ai rêvé qu'un beachvolleyeur brésilien prenne le micro et demande aux spectateurs d'être un peu plus fair-play, qu'il leur transmette un peu de cette mentalité encore assez pure que l'on trouve dans le beach.»

Six titres nationaux avec le Volleyball-Club Leysin

Le sport d'élite, Werner Augsburgger l'a découvert dans le canton de Vaud, en 1983. Le prof de sport de Brigue fait alors son entrée au Volleyball-Club Leysin, qui va dominer outrageusement le championnat national pendant des années. Sous la houlette parfois dure de l'entraîneur néerlandais George de Jong, il devient capitaine de l'équipe et glane six titres nationaux. Il demeure huit ans dans la station des Préalpes, jusqu'à la faillite de l'American College, où il enseigne le sport, en 1991.

Un quart de siècle plus tard, à bientôt 58 ans, désormais résident de Guin (FR), il a gardé une silhouette aussi impeccable que lorsqu'il portait le maillot leysenoud. Il manifeste la même curiosité en matière de pratique sportive que dans sa vie professionnelle. Un genou récalcitrant lui a fait abandonner le volley, après le foot et le saut en hauteur. Mais il s'adonne au kitesurf ainsi qu'au hockey et s'est mis depuis peu au golf. Avec Claudine, son amour de toujours, son épouse depuis trente ans, qu'il couvre de louanges: «Avec tous mes jobs, j'ai beaucoup voyagé, été souvent absent de la maison, elle a été exemplaire, m'a toujours soutenu.» Un exemple? En 2011, Werner Augsburgger est à la tête de la Ligue nationale de hockey quand on l'appelle de Russie pour lui proposer de devenir directeur des sports des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi 2014. Un saut dans l'inconnu, qu'il doit effectuer sans sa famille. «Si c'est ton rêve, vas-y!» lui souffle Claudine. Son séjour tournera court: le fils de meunier de Naters, à la droiture incontestée, n'obtiendra pas la liberté de manœuvre à laquelle il aspire. Il démissionne rapidement mais le souvenir est inscrit à jamais: «J'ai passé quatre mois à Moscou, dans un immeuble de 20 étages, entouré de Russes, pas d'expatriés. Quelle belle expérience!» Elle vient s'ajouter aux autres, qui donnent à l'homme son épaisseur humaine. «De toute manière, si j'ai eu une ambition dans mon existence, c'était de réussir ma vie privée. Dans ce domaine aussi, il faut lutter pour la qualité.»

* www.facebook.com/AuxiForPresident (24 heures)

(Créé: 29.08.2016, 09h07)